

Les lieux du vertige et les épouvantables territoires humains

Jean-Marc Desgent

Number 143, November 2014

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desgent, J.-M. (2014). Les lieux du vertige et les épouvantables territoires humains. *Moebius*, (143), 29–31.

JEAN-MARC DESGENT

Les lieux du vertige et les épouvantables territoires humains

Étoile double-bleu double-cœur,
ça brûle l'idée surgie miracle miracle,
je ne suis pas aux mains je suis aux poumons,
je mes épaules ces os brisés,
je mes bois de chevreuil et les incendies accélérés,
je touche l'os la voûte la coupole des poitrines,
c'est emprunté à la détresse évidemment la peau,
ce tremblement donne sa vie au ciel,
je marche la beauté la furieuse et camarade voltige
qui agite la pensée le paroxysme dessus.

*

Je viens du froid et des pauvres, petits bas petites bottes
petits foulards je me souviens, j'entre dans les frimas les
neiges les frissons et les glaces m'inventent.

*

Je ne suis ni femme ni homme, pas d'entrée pas de
sortie, être lisse glisse et sans mal, pas de fente d'anti-
fente de contre-fente, personne le vide d'être n'invente
personne, je prie une gamine de la nuit, celle qui quoi
celle qui monte, la révolte les yeux précis du refus, celle
qui jappe, les enfers les yeux précis de la haine, celle des
armes pour me mourir, j'oublie les gamins, ils portent,
mauvaisement attaché, le bâtonnet inutile.

*

Rien, pas de savoir qui descend entre les cuisses,
 les jeunes amoureuses n'ont pas idée du peu,
 mon spectre comme moi va périr aimer sans fin,
 j'agite ma main d'or au front comme au pubis,
 j'ai été choisi pour casser les baisers,
 c'est mon épouvantable,
 c'est la solitude du brouillard hivernal,
 sans camarade épaulé camarade secours
 s.o.s. amours retournées,
 jupe noire intrigue mollets intrigue dans une autre obscurité,
 camarade emportée, camarade cul, camarade soulevée,
 l'ange humain me prend la main,
 fume une ultime cigarette,
 je suis un crime et j'ai un astre
 qui penche son crâne pour m'embrasser.

*

Devant un paysage un récit, je suis la déportation des
 sentiments: rafles arrestations les enfants les guenilles,
 trains fer sur fer, camps, dans ces cas mourir vite presque
 vite vite, on gesticule sur des êtres déchirés, on chante la
 défaite des poupées décousues.

*

Je suis une bourrasque traînant ses restes de minuscules
 fées anguilles, de minuscules fées couleuvres, la plage à
 peine enneigée sur des kilomètres de prières tristes, c'est
 novembre je crois avec de toutes petites mains timides, je
 lance une idée du pain sec à des oiseaux affamés, quelque
 chose d'aberrant passe par ici, c'est un corps sans contour
 sorte d'éperdu à l'origine du monde, l'eau, pure mort,
 donne les mélancolies des vagues arrêtées fixées avec à
 leurs pieds des croix de bois écorché, j'avance centimètre
 par centimètre, oraisons marmonnées dans la noirceur.

*

Tout est de la peur,
 les mains plantées dans une boîte parlante,
 demain, hier, encore, non ce n'est pas ça,

c'est retourné cent fois, non c'est inadmissible,
oui non ses propres odeurs ses propres cassures,
les montagnes de vies délabrées,
les verbes les écorchés,
l'imparfait le tournis des dialectes,
tout est de la peur l'amour des écroulements.

*

L'aventure des continents, les bris, les failles,
je ne comprends que les auréoles noires,
les animaux magiques vivent de moi,
j'habite mille après mille la tragédie
des monstres collés plaqués là-haut,
j'ai un cœur né dans la tête,
pas de nouveaux soleils, mais des déserts froids,
la lune à l'extrême est mon dernier emportement.

*

J'accepte la maladie de ma peau, rougeurs taches
croûtes familiales, territoire et vaste trou des parents et
amis, les bêtes vont seules aux abattoirs naturels, la rue est
pleine d'illettrés, ça dit des mots qui n'existent pas, au plus
près de la plaine blanche intérieure, c'est total figé, je jette
j'abandonne tout réconfort.

*

Je suis accroupi depuis la fin du monde, depuis les
wagons les nouvelles chaleurs les nouvelles écumes du
non-être les citernes et les flammes les feux roulants les
bombardements du centre des vivants, je vois un chien
et je dis: «C'est le plusieurs sexes», je suis lassitudes au
pluriel, un médium qui un bel athlète qui, je suis dedans
comme manqué à plusieurs vies et je finirai comme ça,
dans une erreur cardiaque qui une église qui avec des
voix appelantes et demandantes, forgeant la récitation
des croyances c'est désolant. Beauté double-cœur gamine
crâne et mourir vite, beauté bourrasque peur et misère,
beauté fin du monde et voix appelante.